

la devise *Crescit in augmentum patriae*, « il grandit dans le développement de la patrie ».

Les deux fenêtres géminées du mur sud du transept sont dédiées à gauche à Charles Borromée, cardinal archevêque de Milan, qui soigna héroïquement les malades lors de la peste en 1576, à droite au saint roi Louis avec la couronne d'épines qu'il avait acquise en Orient, mort en 1270 à Tunis au seuil d'une seconde croisade. Tout en haut une Assomption de la Vierge Marie. Ces vitraux ont été donnés par la famille Mayaud.



Les vitraux de la nef sont des œuvres du 20e siècle aux vives couleurs.

Le vitrail de la rosace ouest représente le martyr de Jean-Charles Cornay au Tonkin en 1837 (il était parent des Mayaud).

Mobilier

Le coffre de la chaire (à prêcher) a été conservé et sert d'ambon. Des stalles sont dans le chœur.

Le grand crucifix placé à droite de l'ancien maître-autel, dans le chœur, a pour origine une simple croix de mission en bois érigée après 1945 sur la route nationale, face au château de Vaudoré, sur laquelle une famille de la « Petite Eglise » avait ajouté un Corps du Christ.

Le crucifix placé au-dessus de l'autel du bras droit du transept porte sur son pied : « 40 jours d'indulgences » ; il était dans l'école publique !

Statues. A gauche du maître-autel un Archange Michel perce le dragon de sa lance.

Dans le bras gauche du transept, une statue de la Vierge à l'Enfant est au-dessus de l'autel dédié à Marie, une Notre-Dame de Lourdes est plus bas et à

droite. Dans le bras droit, on attendrait Joseph mais c'est un Sacré-Cœur qui est au-dessus de l'autel dédié à Joseph, alors qu'un Joseph à l'Enfant est contre le mur sud.



Quatre statues sont placées contre chacun des murs de la nef : au nord de gauche à droite, Thérèse de l'Enfant Jésus, une martyre, avec une ancre, qui serait Philomène (le curé d'Ars a obtenu des miracles en la priant), Anne enseignant à lire à sa fille Marie, Jeanne d'Arc ; au sud de gauche à droite Louis-Marie Grignion de Montfort (« A Jésus par Marie »), Antoine de Padoue, André-Hubert Fournet, le curé d'Ars.

Autre mobilier. La plaque des morts de la guerre 1914-1918 est à la fin de la nef au sud, celle des morts de 1939-1945 est en face au nord.

Albert Mayaud a donné une cloche en 1876, Charles Mayaud une autre en 1899.

On notera que la serrure de la porte de la sacristie a été arrachée, sans doute lors des inventaires faits à la suite de la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat.

Les fonts baptismaux (cuve octogonale) sont sous le clocher porche, à gauche.



Une église qui rappelle avec insistance la grande générosité de la famille châtelaine. Elle est très représentative des nombreuses églises reconstruites au 19e siècle, notamment au temps de Mgr Pie (1849-1880).

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Jouin-de-Milly (Deux-Sèvres)

L'église



« J'habiterai au milieu d'eux à jamais. »

Ezéchiel 43, 49

L'ancienne église

L'église Saint-Jouin de Milly fait partie en 1179 des églises dont le pape Alexandre III confirme la propriété à l'abbaye Saint-Jouin-de-Marnes. Jusqu'à la Révolution elle dépendra de cette abbaye, fondée au 5e siècle par un ermite poitevin, Jouin, à Ension. Par la suite l'abbaye sera transférée de quelques centaines de mètres à son site actuel. Saint-Jouin-de-Milly a fait partie en 1317 du diocèse de Mailleçais. Quatre autres églises du diocèse de Poitiers ont saint Jouin pour patron.

A la Révolution le curé, Alexis Moulin, émigra en Espagne. A son retour il trouva une forte présence de la « Petite Eglise », des chrétiens qui refusèrent le Concordat de 1802. La paroisse sera érigée en succursale en 1841, mais n'eut de curé qu'en 1844.

Un rapport du 13 juillet 1862 décrit l'église comme « fort ancienne, faite à plusieurs fois, dont le style marqué est roman. Elle se compose d'une nef unique de 7 m de largeur sur 11,70 m de longueur, d'un transept de 2,05 m de largeur et d'un sanctuaire de 4,90 m. Sur la gauche du sanctuaire est la chapelle de Vaudoré. La grande nef est couverte d'un plafond de volige, ... le sanctuaire est voûté en moellons... Le clocher est un simple campanile élevé sur l'entrée principale de l'église. »

Une reconstruction totale

L'église menace ruine en 1862. De majorité protestants, le conseil municipal refuse alors les travaux. De nouveaux projets sont établis par des architectes de Thouars (1863), Cholet (1867), Parthenay (1870). Grâce au concours généreux des châtelains de Vaudoré, les Mayaud, le plan de Fromageau, architecte à Saumur, est adopté par la fabrique (chargée des affaires matérielles de la paroisse) en 1873. Finalement ce sera le plan de Deignet, architecte à Angers, qui sera mis en œuvre. La dépense totale sera de 45 944 francs, dont 24 000 seront payés par la famille

Mayaud, sans compter une partie du prix du terrain qu'elle céda pour l'agrandissement. La première pierre fut posée le 26 avril 1875. Pendant les travaux le service religieux se tint dans les dépendances du château de Vaudoré. La première messe eut lieu le 30 juillet 1876. Le maître-autel fut consacré le 6 septembre 1876 par Mgr Pie, évêque de Poitiers, assisté de Mgr Grolleau, évêque d'Evreux. Les armoiries de Mgr Pie sont à la clé de voûte du chœur.

La nouvelle église a été construite « en style roman », mais avec des voûtes gothiques. Elle a la forme d'une croix latine, avec clocher formant entrée à l'ouest, avant les deux travées de la nef. Le chevet est droit.

Les autels



Le maître-autel, don de M. Mayaud, est orné sur le devant du Repas du Christ ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 28-32). Sur la porte du tabernacle : deux oiseaux sur un calice dont l'un y boit (symbole roman de l'eucharistie).

L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie (MA de *Maria* sur le devant), l'autel du bras droit est dédié à saint Joseph (SJ sur le devant).

Après le concile de Vatican II (1962-1965) un autel en bois a été installé à l'entrée de la travée du chœur pour permettre la célébration face aux fidèles, reprise de la pratique des chrétiens du premier millénaire.

La chapelle de Vaudoré

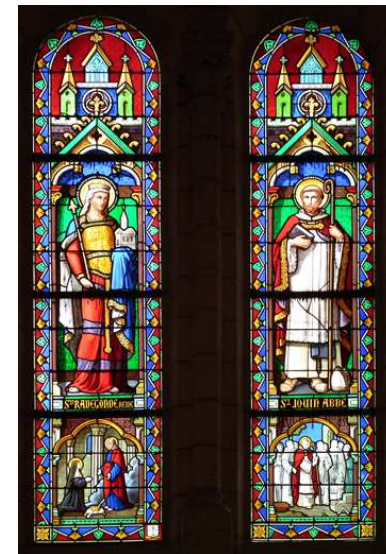
Formant le bras droit du transept, cette chapelle a été concédée au châtelain de Vaudoré, M. Mayaud, et à ses descendants par acte du 15 novembre 1878 (plaque de marbre fixée au mur ouest).

Cinq prie-Dieu en velours rouge sont disposés de-

vant l'autel. Les travaux d'entretien sont à la charge des Vaudoré, non de la commune. Une porte, au mur ouest, assurait à la famille une sortie directe sur la place.

Vitraux

Les vitraux représentent des saints et des saintes. Les deux fenêtres géminées de la baie du chevet sont dédiées à gauche à Joseph qui tient un lis (symbole de pureté) avec dessous une Fuite en Egypte, à droite à la Vierge Marie tenant l'Enfant dans ses bras, avec en bas une Sainte Famille dans l'atelier de Joseph. Le vitrail de gauche est dit « donné par Mme Tochet Louvet » et est signé « Truffier et Martin Angers 1876 ». En haut des deux baies un ange chante *Gloria in excelsis Deo*, « Gloire à Dieu dans les cieux ».



Les deux fenêtres géminées du mur nord du transept sont dédiées à gauche à Radegonde reine (elle porte un sceptre et offre une église), à droite à Jouin abbé (livre et crosse tournée vers l'intérieur signifiant que son autorité ne s'applique qu'à son monastère). En bas le Christ apparaît à la moniale Radegonde agenouillée (sceptre et couronne à terre sur un coussin) et l'abbé Jouin au milieu de ses moines. Tout en haut des deux fenêtres une Apparition du Christ à la visitandine Marguerite-Marie Alacoque pour promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur. Un blason porte